

and force brought to bear against his position was too great to resist. Therefore he felt that there was nothing to do but to accept the situation or enter into a hopeless, dreary contest, which could have but one result. (Cheers.) Just at that time, when we tried everything else and failed, hon. gentlemen from this side of the House came down to us and said—"We cannot repeal this Act, and do not wish to do so, but we are willing to re-examine the financial part of the scheme, and if it is shown that by it injustice has been or is to be done to Nova Scotia, we will endeavour to repair the injustice." His first policy was to test the sincerity of these professions. Negotiations went on, and bye and bye it was quite apparent to the Finance Minister of Canada and the Auditor General that a gross injustice had been done Nova Scotia; and when this acknowledgement was made there was a fair ground for negotiations for better terms. Shutting out for the present any reference to these better terms, as that branch of the subject would come up in a few days, he would merely say that the negotiations were brought to a close and Mr. McLellan and himself were satisfied that justice would be done Nova Scotia. The Ministry by that act established a larger claim to his respect and confidence. The Minister of Justice then did him the honour to renew an offer made months before to take a seat in the Cabinet. He felt they had established a claim on him, and said frankly, "if you think it will strengthen your hands in carrying this measure through Parliament to have my aid and assistance in the Cabinet, you can have it. As far as I am concerned, I would rather continue as I am." He made one reservation, however. He had no hope from the new Government established in England, but many in Nova Scotia hoped to get repeal from them. The reservation he made was this: The moment the Local Government got their answer from the Gladstone Government, if it was unfavourable, as he expected, he was to consider himself free to take office. The answer came, was unfavourable, and he had then no hesitation. As to his opposition to the purchase of the Hudson's Bay Territory, he had opposed that purchase with all sincerity, believing that it should have been the work of the Imperial authorities, and not of the Dominion, but the policy of the majority of the House opposed to that was carried out. The delegates went to England, the purchase was made, and arrangements completed almost before he entered the Cabinet. Now, what would the member for Lambton have him to do? Was he to regard that as a stumbling-block in the way of entering the

charge publique qui lui avait été confiée. Mais il avait été élu. Ses électeurs et ses compatriotes attendaient de lui des conseils et des actes. Que pouvait-il faire? Exiger l'annulation avec véhémence? Conseiller aux gens d'enfreindre les lois, et de résister au pouvoir et à l'autorité du Gouvernement Impérial? Il se refuse à dire ce qu'il aurait fait s'il en avait eu le pouvoir (bravo), mais il n'était pas assez puissant pour résister aux forces qui s'exercent contre lui. C'est pourquoi il pense qu'il ne pouvait pas faire autrement que d'accepter la situation ou de s'engager dans une lutte farouche et désespérée qui ne pourrait avoir qu'un seul résultat (applaudissements). C'est à ce moment-là, après que nous ayons tout essayé et chaque fois échoué, que des honorables députés de ce côté-ci de la Chambre sont venus nous dire; «Nous ne pouvons pas annuler cette loi, et ne le souhaitons d'ailleurs pas, mais nous sommes disposés à réétudier la partie financière de ce programme, et s'il s'avère que celui-ci a entraîné ou va entraîner des injustices à l'égard de la Nouvelle-Écosse, nous ferons en sorte de les réparer.» Il a d'abord vérifié la sincérité de ces propositions. Des négociations ont pris place et le ministre des Finances du Canada et l'Auditeur général ont peu à peu pris conscience du fait que la Nouvelle-Écosse avait subi une grossière injustice; lorsque ceci fut reconnu, les conditions étaient claires pour permettre des négociations afin d'améliorer la situation. Laissant de côté pour le moment toute allusion à ces améliorations, puisque ce sujet serait abordé quelques jours plus tard, il se contente de dire que les négociations avaient abouti et que M. McLellan et lui-même étaient convaincus que justice serait rendue à la Nouvelle-Écosse. Par cet acte, le ministre méritait encore plus son respect et sa confiance. Le ministre de la Justice lui fit alors l'honneur de renouveler une proposition qu'il avait faite plusieurs mois auparavant, celle de siéger au Cabinet. Pensant qu'il était leur obligé, il leur déclara franchement: «Si vous pensez que mon aide et mon assistance au Cabinet renforceront votre position pour l'adoption de cette mesure par le Parlement, je suis prêt à accepter votre proposition. En ce qui me concerne, je préférerais garder mon poste actuel.» Il fit toutefois une réserve. Le nouveau Gouvernement anglais ne lui inspirait personnellement aucun espoir particulier, mais beaucoup d'habitants de la Nouvelle-Écosse pensaient qu'il pourrait leur accorder cette annulation. Sa réserve était la suivante: le Gouvernement local devait recevoir une réponse du Gouvernement de Gladstone; si, comme il s'y attendait, celle-ci